

PATRIMOINE

LE HOHBERG ET JSK FÊTENT LEURS 60 ANS

Nés en 1964, le grand ensemble moderne du Hohberg et l'association Joie et santé Koenigshoffen se dévoilent au fil d'initiatives qui animent le quartier.



Au 41 rue Virgile, la façade du centre socioculturel Camille-Claus expose une grande fresque, intitulée *Le Rêve de Camille*, et inspirée d'un dessin de Camille Claus. «*Figure du quartier, l'artiste a été en 1964 le cofondateur avec Roger Koehren de l'association d'éducation populaire Joie et santé Koenigshoffen (JSK), qui a donné par la suite naissance à de nombreux projets, dont le centre socioculturel. Incorporés de force dans la Wehrmacht durant la Seconde Guerre mondiale, les deux hommes ont été rescapés du camp de Tambov en Russie. Après avoir vécu des moments terribles, ils se sont investis dans la société, notamment dans le monde associatif, à travers JSK. Ils ont œuvré avec les premiers habitants de la cité du Hohberg, dont des personnes rapatriées d'Algérie et des familles venues d'Espagne et du Portugal*», précise Jacques Schumpp, président de l'association depuis plus d'une cinquantaine d'années. Avec 1050 logements édifiés par Habitation moderne, le grand ensemble du Hohberg comptait à l'origine une vingtaine de nationalités, contre une trentaine aujourd'hui avec les derniers arrivants en provenance d'Europe de l'Est.

PÉPINIÈRE D'INITIATIVES ASSOCIATIVES.

En 60 ans, l'association s'est étoffée: une centaine de bénévoles et autant de salariés assurent une animation socioculturelle et sportive auprès des enfants, des jeunes, des familles et des seniors, touchant quelque 4000 personnes. «*JSK est une pépinière d'initiatives associatives, elle permet d'accompagner le développement de projets. Mais vu la précarité que connaît le quartier depuis plusieurs années, nous sommes de plus en plus sollicités pour apporter une aide sociale*», constate Daniel Chinaglia, directeur du centre socioculturel. «*Fidèles à notre mission, nous aidons les personnes à trouver un emploi, maîtriser le numérique ou les langues. Nous veillons à ce que perdure une forme d'engagement et nous nous réjouissons quand un de nos jeunes devient bénévole. À l'occasion du soixantième anniversaire, les fêtes, concerts et spectacles*

ont donné un aperçu des talents. Les festivités se clôtureront par une soirée le 17 janvier 2025», ajoute Anne Friedmann, responsable du pôle Animation et développement social. Acteurs sociaux reconnus, l'association et son président ont reçu en mars le Prix de la tolérance Marcel-Rudloff. Le jury a salué «*le formidable travail d'animation et de lien social, d'intégration, de rapprochement des individus et des cultures que l'association réalise depuis de nombreuses années dans ce quartier qui a connu tant de mutations, d'arrivées*

de populations, d'appauvrissement du tissu social». Dans le quartier voisin des Empereurs, les habitants plébiscitent les initiatives de JSK notamment Vrac, projet d'achat en commun de produits bio. Isabelle et Françoise participent aussi aux cours de Pilates, tandis que leur voisin Frédéric prend des cours de batterie à l'école de musique. «*C'est pratique, c'est au bout de la rue et les cours sont de qualité*», se réjouit Isabelle. {PL}

{JSKOENIGSHOFFEN.ASSO.FR}



Les habitantes et habitants du quartier ont participé à la réalisation de la fresque. ©E. CEGARRA

3 QUESTIONS À

ROGER FEHR,
MEMBRE DU BUREAU
DE FRANCE ADOT 67/68

«Il faut ouvrir le dialogue sur le don d'organes»

L'association du don d'organes et de tissus milite pour faire mieux connaître cette pratique qui sauve de nombreuses vies.



1 Pouvez-vous présenter votre association?

Nous faisons de la sensibilisation au don d'organes et de tissus auprès du grand public, dans les établissements scolaires, les entreprises, etc. Aujourd'hui, la loi stipule qu'en cas de mort encéphalique, tout le monde est considéré comme donneur potentiel, à moins d'avoir exprimé son opposition auprès de l'Agence de biomédecine ou de ses proches. C'est donc souvent à la famille que revient la décision. Des refus sont constatés dans plus d'un tiers des cas, or plus de 1000 personnes en attente d'un organe décèdent chaque année faute d'avoir pu être transplantées. Notre premier message, c'est qu'il faut réfléchir à cette question et ouvrir le dialogue avec son entourage, même si le sujet peut paraître délicat.

2 À quelles interrogations répondez-vous principalement lors de vos interventions?

Nous rappelons que la préoccupation majeure de l'équipe médicale restera de sauver la personne, même si elle est donneuse d'organes, et qu'il est impossible en France de se tromper sur le décès: il n'y a aucun risque de se réveiller avec un organe manquant. Le prélèvement se déroule ensuite au bloc opératoire, dans les mêmes conditions que n'importe quelle intervention chirurgicale. Le corps est rendu à la famille dans un parfait état visuel, même en cas de don de tissus comme l'épiderme ou la cornée. Enfin, tout se passe sous l'égide de l'Agence de biomédecine, qui s'occupe de contacter les receveurs les plus compatibles et qui garantit l'anonymat des deux parties.

3 Pourquoi une stèle a-t-elle été installée en juin devant l'hôpital de Hautepierre?

Les Hôpitaux universitaires de Strasbourg réalisent trois à quatre greffes par semaine, grâce aux donateurs. Cette stèle, comme celle installée au Jardin des Deux-Rives depuis 2016, est un lieu de recueillement pour les familles et pour les personnes transplantées, sauvées par ces dons. Les équipes soignantes sont certes primordiales, mais il est important de rendre hommage aussi aux défunts et à leur entourage. {LG}

{ADOT67.ORG}